

DES ÉLECTIONS, POURQUOI FAIRE?...

L'approche des élections ne déchaîne aucune passion dans le pays, j'entends parmi la masse de la population que nous côtoyons chaque jour. A l'atelier, sur la plate-forme de l'autobus, comme dans le cercle de famille, le tiercé, les vacances, le temps, parfois des éléments de la tragédie du Vietnam, parfois les salaires et les conditions de travail vues à l'échelle de la boîte, l'emportent nettement sur la comédie gouvernementale que les partis politiques fignolent dans l'arrière-salle de leur permanence. Ce serait d'ailleurs une erreur de croire que les masses sont contre les élections. Les masses s'en foutent! Elles iront voter dans la proportion habituelle, non pas même avec résignation, mais machinalement comme on accomplit un geste rituel, dont la signification se perd dans le temps, qu'on ne connaît plus bien, mais qui est respectable parce que personne ne dit le contraire et qui, de toute manière, n'engage à rien, puisque, avant comme après, nous conserverons les possibilités de nous livrer aux jeux passionnés d'une conversation dont le sujet sera encore le tiercé, les vacances, le Vietnam, les salaires, etc...

Il existe de nombreuses raisons pour expliquer cette apathie du corps électoral, mais il en est une qui échappe à peu près aux hommes, tout au moins aux hommes de notre génération, soit qu'ils sollicitent des suffrages, soit qu'ils fassent campagne pour faire élire leurs amis: ce sont les conditions économiques et sociales dans lesquelles vit la population et les répercussions de ces conditions économiques et sociales ne touchent pas seulement le problème électoral, mais toutes les activités politiques prises dans le sens le plus large du mot.

On pourrait situer, tout au moins dans notre pays et étant entendu que les exceptions inévitables confirment toutes règles, on pourrait donc situer notre époque par deux formules: les hommes n'ont plus faim, les hommes croient que l'évolution des techniques fera droit à leur aspiration de façon automatique, et cela par un processus mathématique dans lequel non seulement ils n'ont pas à intervenir, mais qu'il serait dangereux de modifier sous peine de le fausser. Pour eux, le progrès est une fusée téléguidée que la moindre initiative pourrait dévier de sa course et il convient d'en laisser le guidage aux spécialistes. J'ai dit qu'il existait des exceptions? Bien sûr, les vieillards ont encore faim, mais ceux-là sont d'une part sortis du circuit social de lutte, d'autre part joue pour eux la deuxième formule de l'inéluctable progrès qui remédiera sous peu à leur situation.

Le fait que les hommes n'aient plus faim leur confère la patience d'attendre que cette évolution, que leur promet le graphique économique, devienne réalité. Tout au plus consentent-ils à un effort modeste pour en grossir quelques traits plus par habitude que par conviction profonde. De toute manière, la foule pense que le résultat dépend moins des gouvernements que de la science et des techniques et que le choix qui sera le sien consiste à être suffisamment sage pour ne pas détourner le cours des choses...

Mais bien sûr, les hommes ne vivent pas simplement de pain et dans cette foule une proportion, variable d'ailleurs suivant les époques, donne le pas à l'esprit sur l'estomac. Ces hommes-là se nourrissent de liberté, de justice, de fraternité et pour les moins nombreux mais les meilleurs d'égalité. Ceux-là non plus ne trouveront rien dans ces élections qui puissent soulever leur enthousiasme et, comme les premiers, ils se rendront aux urnes pour assurer la continuité d'un rite qui autrefois a porté leurs espoirs qu'ils considèrent comme pouvant dans le futur leur permettre de triompher, mais qui dans les temps présents restera sans grande conséquence sur l'évolution «socialiste» de l'économie. Et comme on les comprend!

Les forces qui vont s'affronter sont radicalement identiques et seuls les mots singularisent des programmes dont les différences sont superficielles et qui laissent intact le gros œuvre sur lequel est bâtie la société actuelle. Les libertés que nous possédons par exemple sont conditionnées par un système, et si le système reste ce qu'il est, les libertés à quelque chose près resteront identiques. Gauche, Droite, la radio, comme la télévision restera l'appareil de l'État. Gauche, droite, les charges militaires, et en particulier ato-

miques, ne changeront pas. Gauche, droite, la politique économique des concentrations et des grands ensembles continuera. Gauche, droite, la politique des alliances par blocs, et par conséquent les dangers de guerre, se poursuivra. Gauche, droite, le volume des salaires restera le même. Gauche, droite, le système du profit sur lequel est bâtie la société de classe se poursuivra. Gauche, droite, l'évolution vers la technocratie, tarte à la crème de tous les pouvoirs centralisateurs se continuera.

La marge dans le cadre d'un système est mince et les bouleversements ne peuvent venir de la méthode d'administration de ce système mais de sa transformation et aucun des partis qui se présenteront n'a à son programme une transformation de l'économie qui change le cours des choses. Les deux partis qui vont s'affronter sont également dans leur structure parfaitement identiques. Seule leur position envers De Gaulle les différencie. Fédération, ou Gaullistes, ils ont tous les deux une droite, un centre, une gauche. Droite radicale de la gauche ou U.N.R. on se demande bien ce qui peut les différencier sur le fond. Indépendants gaullistes et petite bourgeoisie socialiste, tous deux attachés au libéralisme, les querelles sont plus de méthodes et de moments que de fond, il suffit de voir ce qui se passe en Angleterre pour perdre toute illusion. Gauche gaulliste et Clubs? Là, on ne peut se défendre d'un sourire devant ces siamois, modérément socialistes et farouchement technocrates. Il suffit d'entendre Mendès-France, dont personne ne met en doute les qualités pour administrer le système avec ou sans de Gaulle, pour voir tout ce que ces oppositions ont de superficiel. Un peu plus à l'éducation nationale, un peu moins à la bombe atomique, un peu plus d'intégration européenne, ou un peu moins? Voire! Et puis en quoi cela modifierait-il les conditions de vie des hommes? L'une ou l'autre de ces propositions se veut tributaire de l'évolution des techniques dans le cadre du système capitaliste. Oui tout le monde en a conscience, ces élections sont sans importance réelle et ceux qui font campagne en sont réduits à déclarer que bien sûr les programmes sont vides mais une victoire de la gauche permettrait de se hisser sur une plate-forme d'où alors il serait possible de sauter par-dessus le régime. Voire? L'histoire n'est guère encourageante. En vérité, les élections seront pour ou contre, de Gaulle, c'est-à-dire pour ou contre un personnel chargé de continuer le système en évitant les heurts qui puissent le remettre en question.

Bien sûr, je n'oublie pas, il reste les communistes, parti solidement organisé qui conserve une clientèle électorale importante. En réalité le parti communiste n'existe plus! Je vois mon lecteur sursauter et je m'explique. Le parti communiste n'existe plus en tant que parti de classe, parti révolutionnaire. Il a déjà entamé cette longue désagrégation qui a amené d'abord le parti radical de Pelletan, puis le parti socialiste de Guesde dans le giron d'un régime auquel ils ne servent plus que de régulateurs. Les forces du parti communiste sont émoussées par un recrutement hâtif fait pour boucher les coupes sombres que la politique russe a pratiquées en son sein. Conscient de cette hémorragie et comprenant que son rôle révolutionnaire est terminé, le parti communiste cherche à se réintégrer dans la société contemporaine à laquelle, seuls des mots le séparent mais avec laquelle il est lié par la volonté de maintenir l'inégalité au profit de la technocratie. D'ailleurs aujourd'hui le parti communiste est en voie de réussir sa reconversion. Certes, il est l'allié de la gauche, mais ses divergences avec elle sont aussi importantes que celles qu'il a avec la droite. Certes, il est adversaire du gaullisme, mais son accord avec lui est aussi important sur certains points que son accord avec la Fédération. Il eût pu et il pourra suivant les circonstances être allié à l'un ou à l'autre sans que cela paraisse plus étonnant et disons que si pour le moment il se colle à la gauche cela ne tient pas à l'idéologie mais seulement à une certaine sensiblerie de l'électeur pour qui la gauche représente encore des souvenirs, même si ces souvenirs s'estompent. Les forces du parti communiste vont équilibrer le combat miteux qui va s'engager.

Je disais au début de cet article que ces élections se dérouleraient dans l'indifférence; disons que seront véritablement concernés d'abord les politiciens qui ont intérêt à un changement de gouvernement, car pour eux la politique est un «*job*» ou tout au moins le pied à l'étrier pour en acquérir un, et une minorité d'idéalistes qui croient encore à la valeur des idées et qui se sont fourvoyés dans cette galère.

A ceux-là, je ne veux pas seulement leur dire qu'ils se trompent, mais également que cette situation n'est pas nouvelle, qu'il suffit d'étudier l'histoire du Mouvement ouvrier pour trouver de nombreuses situations identiques caractérisées par l'absorption d'un parti révolutionnaire par le système qu'il prétendait détruire. Et lorsqu'on pose la question, que faut-il faire dans ce cas-là, la réponse c'est encore l'histoire qui nous la donne : il faut reconstituer le Mouvement Ouvrier! C'est ce que fit Blanqui. Lorsqu'après les trois glorieuses en 1830 les libéraux républicains se vautrèrent dans la monarchie constitutionnelle et Blanqui créa avec quelques autres la *Société des Saisons*. C'est ce que firent les travailleurs lorsque le Socialisme prépara le lit de Badinguet. Les travailleurs constituèrent les *Chambres syndicales*, prélude à la *Première Internationale*. C'est ce que firent les communistes lorsque les socialistes devinrent patriotes et militaristes. C'est

ce que doivent faire les révolutionnaires maintenant que toute la gauche française des communistes aux radicaux est devenue la poire pour la soif du système capitaliste.

Les futures élections ne passionneront personne. Droite! Gauche! Fédération, U.N.R., Parti communiste? Ce sont là les hommes d'un système qui s'apprêtent à se disputer les places. La transformation de la société, la suppression du régime, elles se discutent autre part que dans les préaux d'écoles ou sur l'écran de la télévision; c'est dans les caves, dans les arrière-salles de bistros, dans les locaux des syndicats, des maisons de culture que se rassemblent les hommes qui reprendront le drapeau de la *Première Internationale* échappé des mains débiles des politiciens de gauche et qui reconstitueront un Mouvement Ouvrier de classe et tout naturellement avec eux, on trouvera les anarchistes.

Maurice JOYEUX.
